

Que reste-t-il de la bibliothèque du monastère de Saint-Phoibammon à Deir el-Bahari ?

Anne Boud'hors

CNRS / IRHT, section Grecque
anne.boudhors@irht.cnrs.fr

Esther Garel

Österreichische Akademie der Wissenschaften
esthergarel@gmail.com

KEYWORDS

Coptic Bible, Coptic manuscripts, monasticism, libraries

ABSTRACT

Some scraps of Coptic literary texts (parchment and papyrus) have been excavated at Deir el-Bahari in 2008/2009. Identified as biblical passages, they are published here and offer the opportunity to return to the question of the existence and contents of the library of the monastery of Saint-Phoibammon: firstly, to what extent can these fragments be considered as remains of such a library? Then, since the publication of Włodzimierz Godlewski's monograph on this monastery, are there other clues that make new hypotheses possible?

Lors de la saison 2008–2009 à Deir-el-Bahari, l'équipe du docteur Zbigniew E. Szafrński a exhumé quelques petits fragments de manuscrits littéraires en copte sahidique. Pour réduits qu'ils soient, ces fragments ne sont pas sans intérêt sur le plan textuel : l'un fournit quelques phrases du livre de *Jérémie* non encore attestées en copte sahidique, un autre quelques mots de *l'Évangile de Marc* qui permettent d'identifier son type de texte. Comme ce sont d'autre part les premiers fragments littéraires retrouvés sur le site du monastère de Phoibammon, ils amènent à repenser et à compléter la question plusieurs fois soulevée : existait-il dans ce monastère une bibliothèque et peut-on considérer que ces débris en sont les rescapés ? Nous présenterons ici, après l'édition des fragments, quelques réflexions sur ce point, en hommage aux travaux de Włodzimierz Godlewski à Deir el-Bahari (Godlewski 1986), qui constituent une étape décisive dans la recherche sur la région thébaine à l'époque chrétienne.

I. Édition des fragments

Ils ont été trouvés dans le remplissage secondaire – résultat de pillage – d'une tombe de la Troisième Période Intermédiaire (tombe X), soit le secteur S.7C/82. Cette tombe est située dans la partie ouest de la chapelle d'Hatchepsout, qui avait été reconvertie en église, sous la fausse porte en granit réutilisée comme abside dans le mur ouest de l'église. Le matériel de remplissage était mélangé et il n'y pas de contexte stratigraphique pour les fragments coptes.

FRAGMENTS DE JÉRÉMIE (INV. 822)

Fragment d'un codex de parchemin (2.2 cm [H] x 11.5 cm [L]). Partie inférieure d'un feuillet écrit sur deux colonnes, avec les restes de 3–4 lignes pour chaque colonne. La hauteur moyenne d'une lettre est de 3 mm. On notera particulièrement la variation de la forme du μ . Une trace de pli oblique traverse le fragment dans toute sa largeur. Le côté chair est taché et moins lisible.

Ce fragment provient d'un codex aux dimensions assez réduites (la largeur devait être d'environ 13 cm), ce qui, en considération de l'écriture — une petite majuscule biblique — plaide pour une date assez haute : 5^e siècle ?



Fig. 1. Fragment de parchemin copte : Jér 39, 32.35
(Photo avec l'aimable autorisation du PCMA/M. Jawornicki)

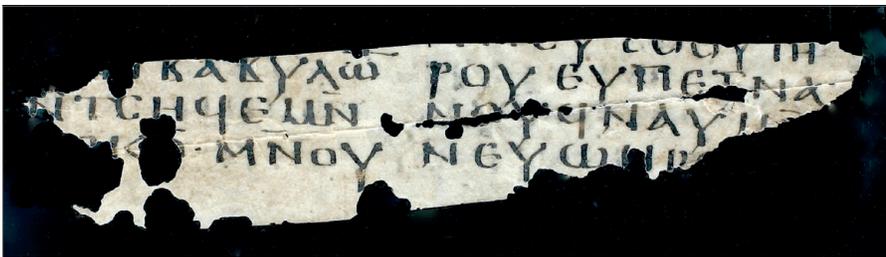


Fig. 2. Fragment de parchemin copte : Jér 39, 36.39
(Photo avec l'aimable autorisation du PCMA/M. Jawornicki)

Ce texte n'est pas encore attesté en sahidique. Par ailleurs, la date probable du fragment en fait l'un des plus anciens témoins de *Jérémie*¹.

Recto (côté chair ?) [Fig. 1]

39,32	-----	-----	39,35
	ϢΩΝΤ ΝΑΙ Ν[ΤΟ-]		ΕΤΖΜ Π[ΕΙΑ Μ-]
	ΟΥ Μ̄ ΝΕΥΡ̄Ω-		ΠΩΗΡΕ Ν̄ΕΝ[ΝΟΜ]
	ΟΥ Μ̄ ΝΕΥΑΡ-		ΕΤΡΕΥ† [---]
4	[Χ]ΩΝ Μ̄ ΝΕΥΟΥ-		

32 : [...] *me provoquer, eux et leurs rois et leurs princes et leurs prêtres* [...]

(l. 4 : le mot coupé à la fin de la colonne 1 est ΟΥ(ΗΗΒ)).

35 : [...] *qui sont dans la vallée du fils d'Ennom, pour offrir* [...]

Verso (côté poil ?) [Fig. 2]

39,36	-----	-----	39,39
	[------ ΜΠ]Ρ-		Ν̄ΝΕΥΖΟΥ ΤΗ-
	[ΡΟ] ΝΒΑΒΥΛΩ(Ν)		ΡΟΥ ΕΥΠΕΤΝΑ-
	[Σ]̄Ν ΤΣΗΦΕ ΜΝ		ΝΟΥΥ ΝΑΥ Μ̄Ν
4	[ΟΥ]ΖΚ̄Ο · ΜΝ ΟΥ		ΝΕΥΩΗΡΕ [ca. 2]

36 : [...] *du roi* de Babylone, par l'épée, la famine ou [...]

39 : [...] *pendant tous leurs jours pour leur bien et celui de leurs fils* [...]

FRAGMENTS D'ÉVANGILES (INV. 826)

Sept fragments de papyrus, dont deux se raccordent. Ils mesurent de 1.3 x 2.4 cm à 5.3 x 5.8 cm. Des passages des évangiles de Marc, Luc et Jean ont pu être identifiés [Figs 3–6]. Seuls les deux plus petits restent pour le moment non identifiés [Fig. 7]. Il est probable que tous ces fragments proviennent du même codex, ou du moins sont dus à la même main. L'écriture est une majuscule alexandrine très régulière (Irigoin 1959 ; Cavallo et Maehler 1987: Pl. 51 et 52a pour des exemples proches en grec), dans laquelle on peut relever la forme ample du κ, et la surligne inhabituelle sur les deux syllabes *ναυ* (fragment 1 recto l. 1) et *ναυ* (fragment 2 verso l. 5). Elle n'est certainement pas antérieure au 8^e siècle, et plus probablement attribuable au 9^e siècle, ce

¹ Voir Feder 2002. Le plus ancien est le *P. Bodmer XXII*, copié en pleine page. Les manuscrits 802 et 804, dont on ignore la provenance, semblent les plus proches de notre fragment, bien que non exactement semblables (le texte de 802 semble copié en pleine page). Nous remercions Frank Feder de nous avoir donné son avis sur ce fragment.

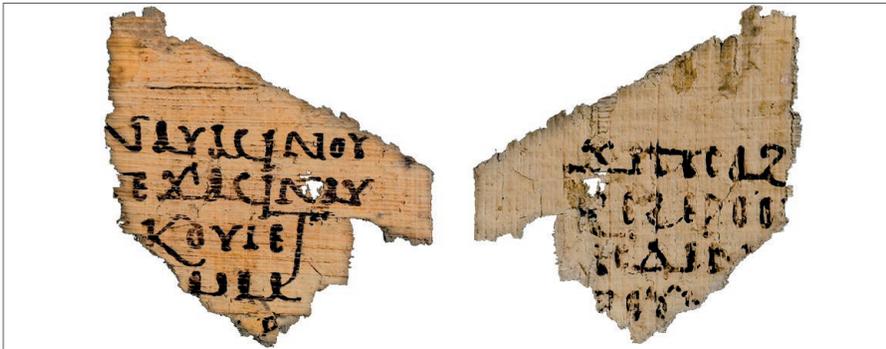


Fig. 3. Fragment de papyrus copte : évangile de Marc 10, 14. 20–21

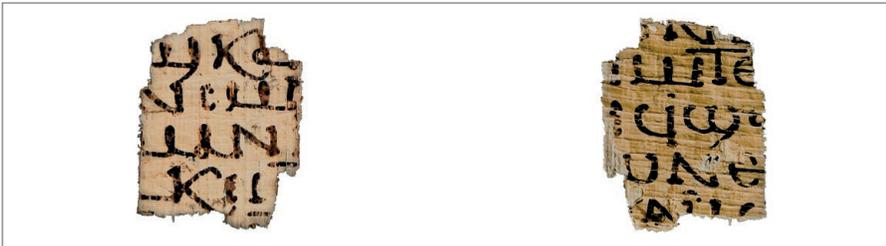


Fig. 4. Fragment de papyrus copte : évangile de Luc 4, 33–34, 40–41



Fig. 5. Fragments de papyrus copte : évangile de Jean 11, 37–38. 45–46)

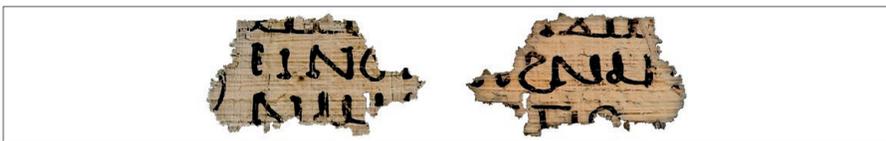


Fig. 6. Fragment de papyrus copte : évangile de Jean 20, 24–25. 30–31
(Photos avec l'aimable autorisation du PCMA/M. Jawornicki; retravaillée par C. Askeland)

qui serait plus cohérent avec les dimensions telles qu'on peut tenter de les reconstruire à partir du texte manquant entre le recto et le verso du fragment 1 : une colonne devait contenir une trentaine de lignes, et la hauteur originale d'une page ne peut guère avoir été inférieure à 30 cm. Comme les codex de papyrus sont en général très fragmentaires et dispersés, il est difficile de faire des comparaisons (voir cependant les remarques de la deuxième partie).

1. *Marc* 10, 14. 20–21 [Fig. 3]

Coin supérieur externe d'un feuillet de papyrus, avec les restes de 4 et 5 lignes. Les marges supérieure et externe sont conservées.

Le texte de l'évangile de Marc est plus variant que celui des autres évangiles. On peut grossièrement y distinguer une traduction ancienne (saI) et une traduction révisée (saII), les deux ayant continué à circuler dans des conditions qui restent à élucider². La variante du verset 14 (recto l. 1–2), permet de rattacher le texte de ce fragment à la tradition saII, c'est-à-dire la traduction révisée, ce qui correspond aux observations faites jusqu'ici : la version ancienne aurait circulé surtout au Fayoum et dans le nord de la Moyenne-Égypte (mais aussi au monastère Blanc où on en a quelques témoins), tandis que la version révisée était plus commune dans le sud de l'Égypte.

Recto →

10, 14 [ἰϛ δε ντερεϳ] ἡδᾶγ ἀφνοῦ-
[ϳϳ εροοῦ ἀγῶ] πεϳᾶϳ ἡδᾶγ
[ϳε κα νῶηρε] κογι ετ-
4 [ρεγει ῶαρροι ἀγ]ῶ μ-
[πρνοῶποῦ τ]ᾶρ[οει-]
[νε γαρ -----]

1–2. ἀφνοῦϳϳ εροοῦ saII : ἀφσῆατ saI sa9 ;

4. ῶαρροι sa9 saII : ἡαι saI.

Verso ↓

δε πϳᾶρ [ἡαι τηροῦ ἀιῖα-]
ρερ εροοῦ [ϳιη τᾶμντκογι]
10,21 ἰϛ δε ν[τερεϳῶῶτ ε-]
4 ϳογιη [εῖραϳ -----]

² Voir Boud'hors 1993 et Boud'hors à paraître a. Les sigles des manuscrits de la version sahidique sont formés de « sa » suivis d'un numéro, selon le système de Schmitz et Mink 1986 ; 1989 ; 1991 ; sa II représente un texte qui s'appuie sur différents manuscrits, selon les passages conservés.